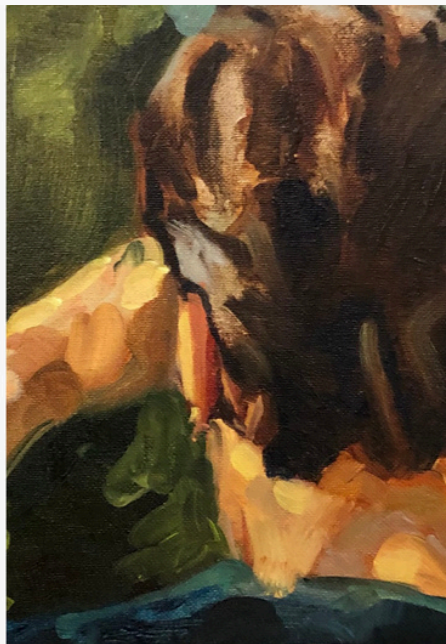


# Adjacent

## *Échos des quatre saisons*

Benjamin Collet  
Valentine Esteve  
Luc Pommet  
Léa Toutain

04.12 — 21.12.24



# Adjacent

En 2023, le prix de peinture « Décembre à Montreuil » a été décerné aux artistes **Valentine Esteve, Léa Toutain, Benjamin Collet et Luc Pommet**. « Échos des quatre saisons » est l'exposition qui réunit leurs différentes pratiques nous donnant à voir une vision de la nouvelle figuration en peinture.

À travers ses séries de peinture, **Valentine Esteve** crée des représentations de lieux vides et intemporels, qui reviennent sans cesse jusqu'à s'imprimer dans notre mémoire, nous devenant ainsi étrangement familiers. Le végétal, souvent présent, est hors cadre nous laissant imaginer que quelque chose se joue au-delà.

Pour **Léa Toutain**, le point de départ de sa peinture réside dans les présences qui l'entourent. Le travail ou les loisirs sont souvent les actions qui animent les personnages dans ses huiles sur toiles sur fond de nature. Un concept de communauté émerge alors, où les individus, simultanément solitaires et liés, échangent et transmettent des techniques et des savoirs.

**Benjamin Collet** déploie ses projets dans l'espace par l'intermédiaire d'installations qui s'organisent autour d'un triptyque de pratiques : édition, mobilier et peinture. Ses mobiliers deviennent alors prétextes à s'arrêter et observer tandis que le texte nous donne une vision plus large de ce qui nous est donné à observer. Sa peinture quant à elle, délicate et évanescence convoque notre mémoire.

**Luc Pommet** développe une pratique essentiellement picturale, procédant par strates et par couches successives où s'entremêlent de véritables végétaux, microbilles de verre, caséine, pigment, vernis ou encore papier. Ces œuvres révèlent des éclats de lumière subtilement irisés, apportant une rare profondeur à sa peinture.

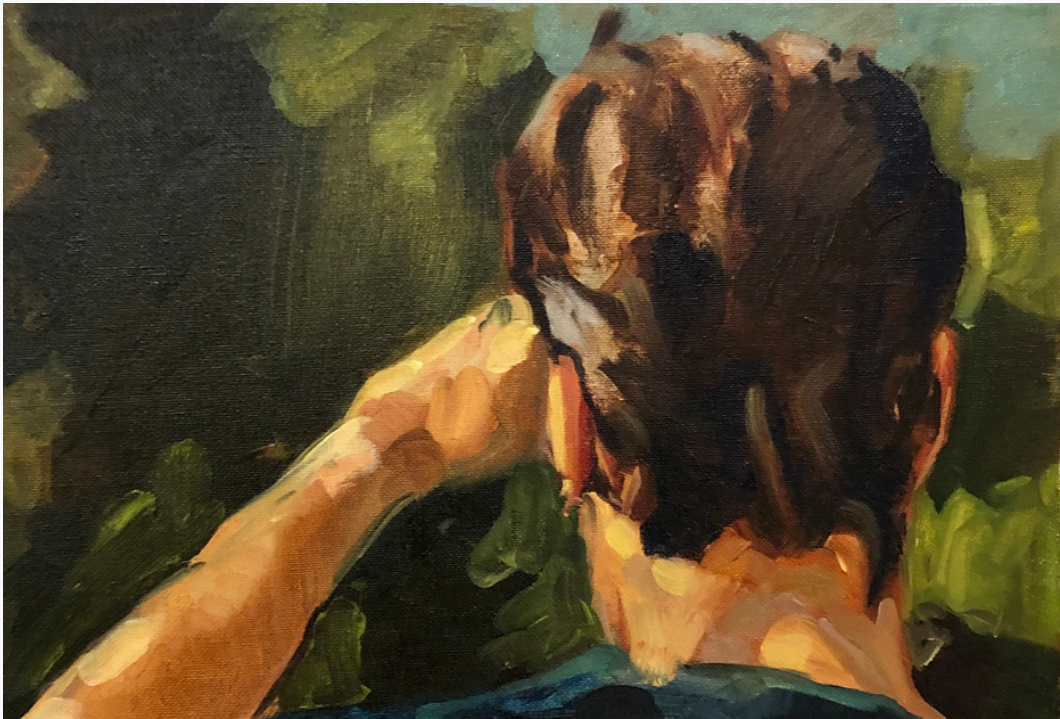
« Échos des quatre saisons » révèle ainsi la diversité et la richesse de la nouvelle figuration en peinture, où chaque artiste, à travers des approches uniques, nous invite à questionner notre perception du monde. De l'intemporalité des paysages de **Valentine Esteve** à la quête de communauté dans les œuvres de **Léa Toutain**, en passant par les installations poétiques de **Benjamin Collet** et les textures envoûtantes de **Luc Pommet**, cette exposition offre une expérience sensorielle complète, propice à la réflexion sur les liens entre l'humain, la nature et la mémoire. Une invitation à explorer des univers où chaque œuvre, à sa manière, éclaire l'invisible et l'inattendu. Ce dialogue visuel entre les œuvres, toutes marquées par une recherche de profondeur et de sens, confirme la pertinence de la peinture comme moyen d'expression et de réflexion dans le monde contemporain.

# Adjacent



Valentine Esteve, *Étude (carpes bleues)*, Huile sur toile, 18 × 14 cm. 2023

# Adjacent



Léa Toutain, *Untitled*, Huile sur toile, 24 × 35 cm. 2022

# Adjacent



Benjamin Collet, *La phrase qui suit*, Huile sur toile, 50 × 40 cm. 2022

# Adjacent



Luc Pommet, *Limbe*, Caséine et acrylique sur microbilles de verre sur toile, 50 × 40 cm. 2024

# Adjacent

## Valentine Esteve



### BIOGRAPHIE

Née en 1996, elle vit et travaille à Paris.

Valentine Esteve est une artiste française pluridisciplinaire née à Boston (Etats-Unis). Elle travaille principalement la peinture, la broderie et le volume.

Elle a débuté sa formation à l'Atelier de Sèvres, puis a poursuivi ses études aux Beaux Arts de Paris dont elle est sortie diplômée en juillet 2020. Elle a exposé en France ainsi qu'en Corée du Sud lors d'un séjour à l'Université Nationale des Arts de Séoul en 2019.

Elle travaille depuis 2021 au sein de l'atelier collectif Le Houloc à Aubervilliers.

“ C’est par une porte entrebâillée que Valentine Esteve nous laisse apercevoir le monde : mur ocre, nuit blanche, quelques ombres, des feuillages, les baies à contre-jour d’une serre ou d’une verrière, et chaque fois cette monochromie que tranche un rai de lumière dure. Il faut un peu de temps pour laisser les formes émerger, l’œil s’habituer. Cette peinture-là se regarde à tâtons.

Au fil des séries, un corpus d’images récurrentes se déploie, fait de lieux désertés et comme sortis du temps, qui à force d’être convoqués nous deviennent familiers. Il sourd une impression de dé- jà-vu auquel nos propres souvenirs viennent s’adosser, de sorte que l’anodin devient le vecteur d’une histoire partagée, un récit qui ne cesserait jamais de s’écrire, plus vaste que nous et que Valentine Esteve, par son usage quasi-exclusif de pigments à base d’ocre ou d’argile (l’une des plus vieilles techniques connues) rattache à des origines millénaires.”

Extrait du texte de Thibault Bissirier, octobre 2023

# Adjacent

## Léa Toutain



© C. Pouyfaucou

### BIOGRAPHIE

Née en 2000, elle vit et travaille à Paris.

La carrière artistique de Léa Toutain a commencé dans l'atelier de Karrine Hoffman, également peintre, puis diplômée de l'Ecole des Beaux-Arts de Paris ENSBA, dans l'atelier de Tim Eitel, après un Erasmus à la Staatliche Akademie der bildenden Künste à Karlsruhe en Allemagne, dans l'atelier de Marcel Van Eeden.

Ses recherches ont été stimulées par l'observation de la lumière dans la vie quotidienne et par ses voyages. La musique synth-pop/synth-wave ainsi que la littérature de science-fiction et les livres de Thomas Mann l'aident à imaginer des peintures et déclenchent son désir de dessiner.

“ Les peintures silencieuses de Léa Toutain se déploient comme autant de narrations éparses qui se mêlent librement. L'artiste interprète des moments apaisants passés entre amis et les réactive d'après sa mémoire ou avec la photographie, en peignant parfois d'après nature. Son œuvre forme un ensemble hétérogène, certaines toiles dépassent à peine un pouce et d'autres sont monumentales. Le geste est vif, la touche s'anime, tandis que les couleurs subtilisent la perception spatiale. Le cadrage contraste avec la posture introspective des personnages. Immobiles mais pas actifs, ils s'adonnent à faire de l'escalade ou à méditer. Entre abstraction et figuration, le langage visuel de Léa Toutain inspire une grande quiétude. Il joue avec la couleur et le matériau du support utilisé, tels de jean et la toile de lin naturelle. Toutes les variations sont possibles pour interagir avec la lumière dans un espace de représentation doucement poétique. ”

Aurore Forray



# Adjacent

## Benjamin Collet



© Martin Clamens, Ateliers Wonder (Bobigny, 2024)

### BIOGRAPHIE

Né en 1984, il vit et travaille à Paris et Bobigny

Diplômé en 2009 d'un DNSEP à l'École Nationale des Beaux-Arts de Lyon, la pratique de Benjamin Collet s'organise autour de l'écriture, la création de mobilier et la peinture.

Son travail a été montré à UV Estudios (Buenos Aires), HomeSession (Barcelone), au Centre d'Art Contemporain de Genève, au Centre National d'Art Contemporain de la Villa Arson (Nice) ; plus récemment au Musée d'Art Contemporain de Lyon ainsi qu'à Artorama au Salon de Coiffure Athéna (Marseille) en collaboration avec la galerie Arebyte (Londres). Benjamin Collet est actuellement résident au sein des Ateliers Wonder à Bobigny.

“ Mon travail s'articule avec un ensemble plus ou moins dense de notes, de courtes histoires et de chansons que j'écris quotidiennement. Ces textes correspondent à des événements que j'archive par écrit, un condensé d'observations de situations spécifiques ou banales et de souvenirs, les portraits parfois de certains de mes proches. Ces notes forment l'équivalent d'un carnet de croquis et deviennent souvent les esquisses de projets à réaliser. Ces projets se déploient ensuite dans l'espace par l'intermédiaire d'installations qui s'organisent autour d'un triptyque de pratiques : édition, mobilier et peinture. L'occupation pragmatique du plan horizontal par le mobilier, vertical via la peinture et mental par l'intermédiaire de l'écriture et de l'éditions. Un ensemble de pratiques qui me permet à «peu de frais» de déployer des environnements. Tentant entre autre par ce biais de favoriser la réception parfois délicate du texte imprimé dans un espace d'exposition. Pour en revenir à la nature de ces écrits, ils accompagnent mes pièces en ce sens qu'ils ne les explicitent pas forcément mais qu'ils tentent plutôt de prolonger l'action, de maintenir ce qui est présenté en suspens. L'image suscitée par le texte n'est donc pas un complément d'expressivité et rend possible la construction d'une autre chaîne narrative : l'articulation de micro-événements qui vient doubler l'enchaînement classique des causes et des effets. ”

# Adjacent

## Luc Pommet



### BIOGRAPHIE

Né en 1989, il vit et travaille à Paris et Clermont

Originaire de Reims, Luc Pommet débute sa formation artistique dans les salles du musée des Beaux-Arts de Reims au contact des toiles de Corot. Après trois années de cours du soir (modèle vivant et peinture) au sein de l'École Supérieure d'Art et Design de Reims, il intègre la classe préparatoire de l'École Supérieure des Beaux-Arts de Lyon. L'année 2017 marque son entrée à l'École Nationale Supérieure des Beaux-Arts de Paris. Au sein de l'atelier de François Boisrond puis de Mimosa Echard, il développe une pratique essentiellement picturale. Sa scolarité est ponctuée de quelques projets extérieurs, le plus important étant la réalisation du décor et des lumières pour le programme *Tous les Matins du Monde* de La Chapelle Harmonique, dirigée par Valentin Tournet. Luc Pommet obtient le Diplôme National Supérieur d'Arts Plastiques le 1er juin 2022. Son travail est exposé depuis dans différentes galeries établies à Paris, et est entré dans des collections privées françaises, suisses et américaines.

“ Comme de nombreux jeunes artistes, Luc Pommet a commencé à peindre en fondant amplement ses toiles sur des photographies numériques, brossant des portraits de ses proches, des détails d'architecture ou des paysages. Pendant le premier confinement, confronté à la présence immédiate de la forêt, il engage un tournant majeur dans sa pratique. Les visages et les architectures disparaissent, au profit de formes végétales, dont les modèles originels sont issus de collectes réelles et non de photographies. Les procédés changent, eux aussi : la peinture demeure une pratique d'atelier, mais aux stratifications multiples. À l'inverse de ses premières toiles, aux surfaces sèches et légères, il préfère désormais un travail par couches, comme autant de décantations possibles du motif choisi, prenant appui sur de longues préparations au carbonate de calcium et aux colles acryliques. Il utilise, outre la peinture à l'huile, des vernis particulièrement denses qui craquent, laissant entrevoir l'épaisseur des sédimentations, et il ne craint pas de saupoudrer ses surfaces de microbilles de verre, créant dans les rais de lumière de rares iridescences. Il multiplie les complexités de lecture, travaille tantôt par réserve, tantôt par frottements successifs, imaginant des glacis sirupeux tout à fait inexprimables par la photographie. Pour mieux saisir ses toiles, il faut se révéler attentif, disponible, patient. Il faut, comme lui, accepter que la peinture devienne acte de méditation face à l'objet choisi, qu'il s'agisse d'une souche d'arbre, d'une fleur de figuier séchée ou des branches d'un aulne. Alors, sans doute, la rencontre est-elle possible, si tant est que l'on accepte que son oeil butine un peu entre les strates ”

Camille Paulhan